

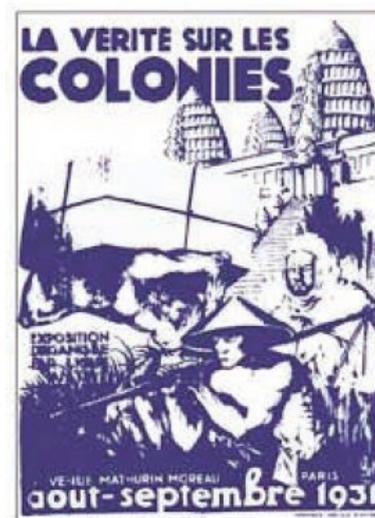
Document 1: L'anticolonialisme et le début des mouvements indépendantistes.

Compte tenu de la répression qui y règne, l'anticolonialisme a du mal à se manifester dans les colonies. Les protestations qui s'élèvent en France sont quant à elles peu connues. Ceux qui les profèrent sont accusés de trahir la France et d'atteindre à l'honneur de son armée.

Ainsi on a longtemps ignoré l'existence et les écrits de Paul Vigné d'Octon (1859-1943), médecin des troupes coloniales, qui fut parmi les premiers à dénoncer la politique coloniale de la III^{ème} République, ses pillages et ses massacres de populations. Il fit paraître un pamphlet, *La gloire du sabre*, en 1900, dénonçant les atrocités commises par les troupes et les colons en Afrique, à Madagascar, au Tonkin. *La sueur du burnous* est le fruit d'une enquête officielle, menée pendant trois ans, de 1907 à 1909, principalement en Tunisie. Pour ce second ouvrage, craignant que son rapport ne finisse au fond d'un tiroir, il eut la prudence de le faire publier sous forme de feuilleton dans le journal anarchiste *La Guerre Sociale* (1911).

En janvier 1906, Anatole France prononce un discours virulent lors d'un meeting de protestation contre la France coloniale : "*Les Blancs ne communiquent avec les Noirs ou les jaunes que pour les asservir ou les massacrer. [...] il nous importe, à nous français, de dénoncer avant tout les crimes commis en notre nom; il en va de notre honneur*". En France, la guerre du Rif (Maroc) provoque les premières manifestations anticolonialistes importantes, animées par les communistes, auxquels se joignent les surréalistes. René Maran, Guyanais, administrateur des Colonies, est contraint de démissionner après la parution de son roman *Batouala*, en 1921, dotée d'une préface très critique sur les méthodes coloniales. De même les ouvrages d'André Gide, *Voyage au Congo* (1927), suivi de *Retour du Tchad* (1928), et d'Albert Londres, *Terre d'Ébène* (1929), décrivant les exactions coloniales, font scandale et sont dénoncés comme portant atteinte au prestige de la France.

En 1931, le Parti communiste français mobilise douze écrivains du groupe surréaliste, dont Aragon, André Breton, René Char, Paul Éluard, Georges Sadoul, pour rédiger un très long tract intitulé "*Ne visitez pas l'Exposition coloniale !*". Une anti-Exposition coloniale, baptisée "*La vérité sur les colonies*", est organisée à



Affiche: 1931 (Archives PCF, bob 503)

Paris en 1931 / 1932. Elle ne recevra que 5000 visiteurs.

Après la deuxième Guerre mondiale, Aimé Césaire avec le *Discours sur le colonialisme* (1950) fait franchir une nouvelle étape au mouvement anticolonialiste, qui est soutenu par quelques intellectuels réputés (Claude Bourdet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir) mais qui sera toujours très minoritaire, même dans les partis de gauche, dont les dirigeants n'iront guère au-delà d'un paternalisme dénoncé par Césaire dans sa *Lettre à Maurice Thorez* (1956).

La pensée anticolonialiste se trouve admirablement exprimée dans les écrits de Frantz Fanon (1925-1961), auteur de *Peau noire, masques blancs* (1950), *L'an V de la révolution algérienne* (1959), *Pour la révolution africaine* et *Les damnés de la terre* (1961).

René Vautier réalise en 1950 un film interdit en France : *Afrique 50*, qui dénonce le système d'exploitation colonial, puis en 1957-58 *Algérie en flamme* tourné dans le maquis en Algérie.

Au lendemain de la seconde Guerre mondiale et la victoire sur le nazisme, au cours de laquelle les peuples coloniaux ont joué un rôle important, les revendications anticolonialistes se font plus fortes au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de la dette de sang de la métropole envers ses colonies. Le mouvement des indépendances est en marche.

En 1955, la conférence de Bandung (Indonésie) réunit de nombreux leaders indépendantistes d'Asie, d'Afrique et du monde arabe.

Au sein de l'empire colonial français, des syndicats et des partis politiques sont créés, obligeant la France à organiser l'autonomie des colonies.

“En Afrique française, comme dans tous les autres territoires où des hommes vivent sous notre drapeau, il n'y aurait aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas moralement et matériellement, s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires.”

Ces mots du général De Gaulle, prononcés lors de la Conférence de Brazzaville en 1944, mythifiés à tort, donnent l'exacte mesure de la relation, partagée avec la classe dirigeante française, qu'il avait avec l'Afrique. Celle-ci n'ira jamais au-delà du paternalisme qui marque cette déclaration de façon caricaturale.

Après la deuxième guerre mondiale - pendant laquelle la France était restée en lice grâce à son Empire colonial, ses territoires, ses ressources et

ses hommes - l'aspiration à l'indépendance des peuples colonisés se fait jour, que ne satisfait pas la nouvelle structure de l'Union Française, qui, en 1946, a remplacé l'Empire. Le refus par la métropole d'accepter cette évolution est la cause des terribles guerres coloniales qui vont avoir lieu, d'abord en Indochine de 1946 à 1954, puis en Algérie de 1954 à 1962. En 1956, le Maroc et la Tunisie recouvrent leur indépendance, tandis qu'un statut d'autonomie interne est accordé aux autres territoires par la loi-cadre Defferre. A ce moment, la IV^{ème} République sombre dans la guerre d'Algérie. Le général De Gaulle, arrivé au pouvoir en 1958, propose alors par referendum une structure politique dénommée Communauté. La Guinée est le seul pays qui refuse et choisit l'entière indépendance sous la présidence de Sékou Touré. La Communauté se dissout très vite. En 1960 quinze pays issus de la Communauté française accèdent à l'indépendance.

En 1960 De Gaulle accorde l'indépendance à toutes les colonies françaises, sauf à ce qu'on appellera plus tard les Territoires d'outre-mer, comme la Nouvelle-Calédonie, mais aussi à quelques points d'appui stratégiques comme les Comores (indépendantes seulement en 1975 mais amputées de Mayotte) et Djibouti (indépendant en 1977).